P.46.5. Méditer, c'est mourir à soi pour renaître (Jn 3, 3)

Quand nous entendons des paroles qui nous semblent neuves, nous sommes assez facilement enthousiasmés. Ces paroles ont pour nous de la saveur et nous donnent l'envie de les mettre en pratique. C'est sans doute l'expérience de Nicodème qui vient trouver Jésus « *de nuit* », espérant découvrir du neuf auprès de ce Maître dont on parle (Jn 3, 1 – 3). Dans un premier temps, il est sur la réserve ; il ne s'engage pas comme le fait l'homme qui, après avoir découvert un trésor dans un champ qu'il travaillait, en fait l'acquisition pour en jouir pleinement (Mt 13, 44ss). Ces hommes prennent le temps avant de s'engager et pèsent le pour et le contre. En rencontrant Jésus, Nicodème le découvre et met un visage sur le nom dont il avait entendu parler.

La méditation favorise ainsi une rencontre intime, faite d'échanges et d'écoute réciproques. Elle réjouit le cœur et est source de paix. Elle invite à aller plus loin, car il ouvre à une espérance. Elle nous fait dépasser nos points de vue limités, elle nous met « en sortie » aurait dit le pape François. La méditation de la Parole nous met en chemin vers la sainteté, elle nous rapproche du seul Saint (Dieu).

Cependant, ce premier temps d'enthousiasme ne dure pas. Quand on se met en route pour entreprendre un périple, les paysages nous séduisent et nous font avancer ; mais la longueur du chemin nous éprouve progressivement. Nous ressentons des résistances, de la fatigue ; il nous faut renoncer à certaines facilités. Il en va de même pour la méditation. La séduction du visage et des propos de Jésus s'estompe peu à peu. Le Seigneur est-il réellement là? nous demandons-nous alors. Son silence se prolonge et devient lourd. Ne nous a-t-il pas abandonné ? Et les propos désabusés des disciples d'Emmaüs montent à nos lèvres (Lc 24, 19ss). Nous nous trouvons dans la situation des grandes figures bibliques telles qu'Abraham qui ne voit pas arriver l'enfant de la promesse(Gn 16,1ss), ou un prophète comme Jérémie dont la fidélité à sa mission s'avère décevante (Jr25,3 ;20,8b ;11,19 ;16,2).

Connaître la sécheresse spirituelle, l'absence de signes consolateurs sont des épreuves pénibles sur le plan spirituel. Nous sommes alors tentés d'abandonner non seulement l'exercice spirituel de la méditation, mais aussi le Seigneur et sa parole. Nous vivons alors une expérience de mort, semblable à celle de Jésus au jardin des oliviers : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 26,16 ss et Lc 4,13). Satan, dont les pièges mortels ont échoué est revenu en force, plus puissant qu'auparavant (Mt 12,43-45). Dès lors comment tenir bon ?

Exercices spirituels : méditer à partir des références signalées plus haut)